

22350
M.S.6.51
Kütüphanesi
NADIR
391.0956
LAC
1872

DIŞARI ÇIKARILAMAZ
M.S.G.S.U. Kütüphanesi
391 792.026
792.026

COSTUMES

DE

L'EMPIRE TURC,

AVEC DES NOTES EXPLICATIVES;

VUES

DE CONSTANTINOPLE,

DES DARDANELLES ET DE SMYRNE,

PRISES EN 1817, 1818, 1819, 1820,

PAR LACHAISE.

A PARIS,

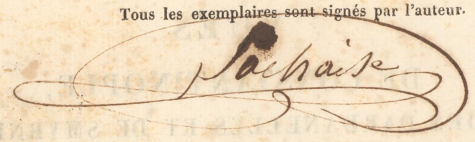
CHEZ { PÉLICIER, LIBRAIRE, PLACE DU PALAIS-ROYAL;
JANET ET COTELLE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, N° 17;

M. DCCC. XXI.

DE LA LITHOGRAPHIE DE CHEVÈRE, RUE MÉZIÈRES, N° 8;
DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT, RUE DU COLOMBIER, N° 30.

M.S. Güzel Sanatlar Üniversitesi
Merkez Kütüphanesi
022350
391.0956
LAC
c

Tous les exemplaires sont signés par l'auteur.



M.S.G.S.U.
Kütüphanesi

PRÉFACE.

Plein d'enthousiasme pour les arts, je brûlais de voir les contrées célèbres où restent encore debout les antiques monumens du monde civilisé. Le voyage d'Égypte était résolu dans ma pensée, quand j'appris que M. le comte de Forbin (1) allait partir pour l'Orient. Accueilli par cet ami des arts avec bienveillance, je m'embarquai à bord de la frégate *la Cléopâtre*, commandée par M. Halgan (2), capitaine de vaisseau, auquel il m'est doux de témoigner ici mes sentimens de gratitude. M. Prevost, peintre des panoramas, M. Cochereau (3), digne émule de son oncle, et que nous eûmes la douleur de perdre après peu de jours de navigation, accompagnèrent M. le comte de Forbin. Son cousin, M. l'abbé Janson de Forbin (4), fut aussi du voyage.

Une telle réunion d'hommes distingués était une occasion bien précieuse pour un jeune homme tout occupé du besoin de s'instruire. Mais j'avais encore un autre avantage : mon père (5), qui m'a com-

(1) Directeur général des Musées de France.

(2) Aujourd'hui contre-amiral.

(3) Il était élève de notre célèbre David, et il est auteur du joli tableau représentant l'*Intérieur d'un atelier de peinture.*

(4) L'un des chefs des Missions-Étrangères.

(5) Sa mort prématurée me força de revenir en France plus tôt que je ne le pensais ; sans cette perte irréparable, j'aurais terminé mon voyage par l'Italie, où M. Huyot se trouve actuellement.

blé de bienfaits pendant toute sa vie, m'avait mis à même, par ses sacrifices, d'entreprendre le voyage. J'eus d'autant plus à me féliciter de sa tendresse éclairée, qu'il m'avait donné pour compagnon à M. Huyot (1), sous lequel j'ai étudié l'architecture à Paris, et qui, par ses connaissances élevées, son amour des beaux-arts, ses qualités morales, les voyages qu'il a entrepris, honore éminemment le caractère d'artiste. Il a été mon guide affectueux, et je lui dois toute ma reconnaissance.

Partie de Toulon, la frégate nous conduisit à Milo (2), où, malgré nos regrets, il fallut nous séparer de M. le comte de Forbin, qui se dirigea, avec M. Prevost, sur Athènes.

Nous fîmes voile pour l'Asie mineure; arrivés à Smyrne, nous nous empressâmes de visiter, avec la curiosité la plus attentive, les monumens de la contrée qui attestent si hautement le génie et le goût exquis des Grecs.

Plusieurs mois furent employés à cet examen profitable. Dans cet espace de temps, je comprends une excursion à Constantinople, où l'ambassadeur de France, M. le marquis de Rivière (3), nous reçut chez lui avec beaucoup de bonté.

Lorsque nous eûmes admiré les ruines d'un pays qui mérite, avec la Grèce, le titre de terre classique du beau et du vrai, la pensée de M. Huyot se tourna vers l'Égypte. Nous profitâmes d'un bâ-

(1) Professeur d'histoire à l'école des Beaux-Arts, à Paris.

(2) Première île de l'Archipel en arrivant de France.

(3) Pair de France, lieutenant-général, et capitaine des gardes-du-corps de S. A. R. Monsieur, etc., etc.

timent de guerre français (1) qui nous transporta à Alexandrie, d'où nous remontâmes les bords majestueux du Nil jusqu'en Nubie. Nous visitâmes tour à tour le Caire, Memphis, Tentyra, Thèbes (2), Suire, l'île de Philoé, Kalapchi, Déry (3), Epsamboul et les Cataractes.

Je n'oublierai jamais la sensation que j'éprouvai en voyant au milieu des déserts, remplis autrefois par un peuple immense, les débris gigantesques de ces constructions qui attestent une grandeur et une puissance que nous avons peine à concevoir, tant nous sommes renfermés dans les limites étroites des compositions modernes. L'imagination est tout à la fois écrasée et exaltée à l'aspect des pyramides, des obélisques, des colosses, des temples, des palais, des colonnes, des marbres mutilés épars sur un sol aride couvert de sables mouvans, où la mort et sa lugubre paix ont remplacé les mouvemens de l'industrie, l'activité des peuples, les cérémonies religieuses, les fêtes publiques et les chants de triomphe.

L'esprit à jamais frappé par le spectacle déplorable de tant de révolutions dans l'existence des sociétés, nous saluâmes avec douleur

(1) Le brick *le Lézard*, commandé par M. de Navailles, enseigne de vaisseau.

(2) Dans cette ville antique, nous fîmes la connaissance de M. Drovetti, ancien consul général de France au grand Caire; homme distingué sous tous les rapports, méritant au plus haut degré l'estime des voyageurs: il est l'intime ami de Mahamet-Ali, vice-roi d'Égypte, et jouit auprès de lui de la plus haute considération. Lorsque nous vîmes M. Drovetti, il était occupé, au milieu des ruines de Thèbes, à faire des fouilles, qui deviennent très-intéressantes pour l'histoire et les arts.

(3) Capitale de la Nubie, ancienne Éthiopie.

ces restes immortels de la terre de Ménès, de Sésostris et de Séthos, en souhaitant à l'antique patrie des sciences les bienfaits d'une civilisation nouvelle qui lui rende sa gloire et sa splendeur.

Après ce voyage, dont aucune circonstance ne sortira de ma mémoire, mon guide, ou plutôt mon maître et mon ami, me fit revoir la Turquie, qui, menacée plus que jamais par l'insatiable ambition des czars, attend peut-être le réveil des Mahomet II, des Soliman II et de ces fiers Osmanlis, vainqueurs de tous les peuples qu'ils eurent à combattre, et dont le malheur est de proscrire les sciences qui firent la gloire des califes.

C'est pendant mon séjour dans les états du grand-seigneur que j'ai eu l'idée de dessiner quelques-unes des vues de l'empire ottoman, et de les prendre sur des points qui ne sont pas encore connus. La collection des costumes des différens peuples soumis au gouvernement turc offre une variété qui plaira, je l'espère, au public. J'ai joint aux dessins exacts que j'ai faits de ces costumes des notes explicatives qui mettent le lecteur à même de connaître les usages et les coutumes de l'Orient.



Lith. de Chéyère, rue Méziers, N.° 8.

Mahamoud II. *Empereur des Turcs.*

I.

MAHAMOUD II, *Empereur des Turcs.*

Ce monarque, né en 1785, a été couronné en 1808; il est aimé du peuple, mais souvent contrarié par les janissaires, qui balancent son pouvoir.

Le peuple voit le sultan le vendredi (1) allant à la mosquée, à cheval, accompagné de ses officiers qui marchent à pied, et qui l'entourent.

Tout le monde est debout sur son passage, dans l'attitude du plus profond respect et à une certaine distance; le sultan n'adresse la parole à personne, c'est par des signes qu'il témoigne sa satisfaction ou son mécontentement. Dans quelques-unes des mosquées où il a l'usage de se rendre, on a pratiqué une pente douce, à l'aide de laquelle son cheval monte jusqu'à la tribune qui est destinée à sa hautesse.

(1) Dimanche des Turcs.



Vizir premier Ministre.

II.

VISIR (*premier ministre*).

La dignité de visir est la seconde place de l'empire, c'est avec lui que les ambassadeurs traitent des hautes affaires politiques (1); il n'approche le grand-seigneur que quand sa hautesse le fait mander devant elle.

Quelquefois il est mal avec le corps des janissaires, d'où souvent résulte sa destitution; il est même rare qu'un visir reste longtemps en place. Pendant mon séjour de trois mois à Constantinople, j'en ai vu deux qui ont été exilés.

(1) Les affaires journalières sont expédiées par le reis-effendi (ministre des affaires étrangères).



(Captan Pacha) grand-amiral de l'Empire

III.

CAPTAN-PACHA (*grand-amiral de l'empire*).

Dans les grandes cérémonies il marche en avant du visir (1); c'est la troisième personne de l'empire : son palais, à Constantinople, est tout près de l'arsenal. Le captan-pacha s'embarque souvent pour exécuter les ordres du grand-seigneur, et visiter les ports dépendans de l'amirauté ; il est sujet, comme le grand-visir, aux caprices des janissaires, et par cette raison souvent déplacé.

(1) En Turquie, les inférieurs marchent toujours devant les supérieurs. Les grands qui ont un nombre considérable de domestiques, s'en font entourer et marchent au milieu d'eux.



(Stambol-Effendi) Gouverneur de Constantinople.

STAMBOL-EFFENDI (*gouverneur de Constantinople*).

Ce fonctionnaire est chargé de la police de la ville ; il parcourt souvent les rues, seul, entre dans les boutiques des marchands, mesure le pain, la viande, et tous les comestibles en général.

S'il trouve de faux poids, il condamne à une amende plus ou moins forte. Quelquefois il fait clouer les contrevenans par l'oreille aux portes de leurs boutiques. Il les laisse des heures entières dans cette attitude ; le public applaudit à cette justice.



L. Lecomte

(Kislar aga) Eunuque gardien de la porte du Sérail.

V.

KISLAR-AGA (*eunuque gardien de la porte du sérail*).

Il est le chef des eunuques ; c'est un personnage qui jouit d'un grand crédit dans tout l'empire.

Il doit toujours être nègre, afin que les sultanes ne puissent jamais s'attacher à sa figure ; il est le premier gardien du sérail (1), où il a un pouvoir très-étendu.

(1) Celui du grand-seigneur est considérable. On appelle sérail, les cours et les jardins. Il n'y a que les eunuques qui puissent entrer dans les appartemens des femmes.

Les employés servent dans les cuisines, et pénètrent dans les deux premières cours ; les Européens eux-mêmes, lors de la réception d'un ambassadeur, obtiennent cette même faveur.

J'ai vu la première cour ; c'est dans cet endroit que l'on bat la monnaie.



Eunuque jouant au djérid.

VI.

EUNUQUE *jouant au djérid.*

Les Turcs sont exercés à ce jeu dès leur enfance ; ils manient le djérid (1) avec une grande dextérité. Lorsque le grand-seigneur donne une fête (2), ses eunuques et ses pages se rassemblent, en formant deux corps très-distincts; d'un côté se mettent les blancs, de l'autre les noirs. Aussitôt que le signal du combat est donné par un officier supérieur, ils courent, ou pour mieux dire ils semblent jouer aux barres. Si des djérids leur manquent, ils tâchent de ramasser ceux qui sont à terre en se baissant sur leurs chevaux et en portant la main vers ces bois; lorsqu'ils n'y sont pas parvenus, ils font usage d'un petit jonc crochu pour enlever les djérids ; ils ont soin de se tenir penchés le plus qu'ils peuvent sur le cou de leurs chevaux, afin d'éviter les djérids de leurs adversaires : ils les lancent avec tant de force, qu'il en résulte souvent des accidens graves. Dans cette fête, en moins d'une heure, un eunuque eut l'œil crevé, un autre se cassa la jambe, un troisième, qui était un bostangi (3), reçut un coup si violent au milieu du front, qu'il tomba à terre ; le djérid y resta fixé ; le bostangi mourut peu d'instans après.

(1) C'est un bâton de trois pieds de long qui n'est nullement pointu.

(2) J'ai vu cette fête à *Dolmabakzé,* où le grand-seigneur a un beau palais qui est sur les bords de la mer, et un kiosque sur la colline, pour tout voir les jours de fêtes.

(3) Ce garde extérieur du sérail formait la haie, pour empêcher le public d'approcher du lieu de l'exercice.



P. Leuma

Eunuque blanc.

VII.

EUNUQUE BLANC.

Il a le visage blême, imberbe, et la voix féminine. Cela tient à l'opération cruelle qui lui est faite dès sa jeunesse.

Il devient par sa situation un des gardiens les plus sévères du sérail.

Le kislar-aga (chef des eunuques) est plus puissant que lui.



Zuluf baltadgy / Valet du Sérail.

VIII.

ZULUF-BALTAGI, *valet du sérail.*

Ces valets se placent à l'extérieur du sérail, et sont chargés d'en faire les commissions.



(Topchy bachy) Capitaine des Canonniers.

IX.

TOPCHY-BACHY (*capitaine des canonniers*).

Sa résidence est à Constantinople; l'entrée de la caserne qu'il habite est par la place de *Tophana*, qui a une belle fontaine au milieu. C'est sur cette place que l'on débarque pour arriver à *Pérà*, quartier des ambassadeurs et des Européens. La fonderie de canons est dans la caserne. Le corps des canonniers est très-estimé du grand-seigneur.

C'est aux Français que les Turcs doivent le peu qu'ils savent sur la manière de manœuvrer le canon.



(Galiondgi) officier de Marine.

X.

GALIONDGI (*officier de marine*).

Les chefs supérieurs dans la marine sont tous Turcs; les officiers sont en partie Grecs, ainsi que les matelots.

A Constantinople, les officiers accompagnent le grand-amiral lorsqu'il sort. Ils sont dans une grande salle à l'entrée de son palais lorsqu'il est chez lui, toujours soumis, et attendant ses ordres.



Garde du Corps du Grand Seigneur.

XI.

GARDE DU CORPS DU SULTAN.

Ils sont au nombre de douze; ils n'accompagnent l'empereur que dans les grandes cérémonies; le jour du baëram, grande fête des Turcs, ils entourent le sultan, qui est à cheval.

Le panache qu'ils portent, quoiqu'ils soient à pied, atteint la hauteur des épaules du sultan, de sorte que le public ne voit que la figure de sa hautesse.



Bourgeois Turc.

XII.

BOURGEOIS TURC.

Ce costume d'un bourgeois turc est aussi celui des aga (1) de l'intérieur de l'Asie (2); l'habillement des Turcs est presque partout le même, il ne diffère que par l'or et l'argent dont les gens riches ont soin de faire couvrir les étoffes qu'ils portent. Le turban et la ceinture sont ordinairement de cachemire.

(1) Un aga est le chef d'une petite ville; on donne aussi indistinctement ce titre au chef d'un petit village, qui est souvent un simple soldat de l'aga lui-même.

(2) Il arrive souvent en voyageant dans l'intérieur, que l'on ne trouve pas de khans pour se loger; l'aga vous offre sa maison, il se fait un plaisir de vous recevoir.

L'hospitalité est un devoir de religion chez les Turcs, aussi n'y manquent-ils jamais.

Il est même rare de voir un Turc dînant en dehors de sa maison, à cause de la chaleur excessive du climat, ne pas engager les passans à partager son repas. Les gens riches ont même une table servie à part pour les pauvres; aussi ne voit-on pas de mendians en Turquie. Leur mot d'invitation est *bouijouroun*, qui veut dire, *faites-moi le plaisir d'accepter*. Autant le Turc est bon lorsqu'on le respecte, autant il est féroce et méchant lorsqu'on le blesse dans ses plus grandes affections qui sont le respect pour ses foyers et sa religion.



(Dervich) pélerin Turc.

XIII.

DERVICH (*pèlerin turc*).

Ce sont des moines ou pour mieux dire des ermites errans ; ils courent le monde sans rien faire, et demandent par droit à dîner au premier venu. Ils sont extrêmement vénérés par les Turcs, et très-ignorans : ils ont leur entrée presque partout.

On en voit souvent qui font dans les rues ce que les Orientaux appellent des magies ; cela ajoute à l'admiration du peuple : ce n'est autre chose que des tours d'adresse et d'équilibre.



(Ciaoush) gendarme du janissaire Aga.

XIV.

CIAOUSH, *gendarme du janissaire aga* (1).

Les fonctions de ce militaire consistent à porter les ordres de son chef, à faire les arrestations.

(1) Le janissaire aga est le chef des janissaires, qui reçoivent de lui leur paie. Le grand-seigneur étant regardé comme le premier de cette arme, va lui-même, avec le costume du corps, toucher sa solde lorsqu'il craint quelque émeute de la part de ces derniers.

XV.

JANISSAIRE EN GRAND COSTUME.

Son bonnet est aussi celui du grand costume des janissaires de la garde des ambassadeurs et des consuls.

Les janissaires sont ceux qui, à Constantinople, balancent le pouvoir du grand-seigneur. Ils sont très-nombreux, et ont plusieurs casernes, dont une remarquable près du grand champ des Morts. Ils ne mettent ce bonnet que les jours de grande fête. Aussi est-ce lors du *baëram* (1), quand le grand-sultan va à la mosquée, que je les ai vus vêtus ainsi; ils forment la haie sur son passage.

C'est sur le devant du bonnet qu'on place la cuiller de bois qui sert à manger le pilau fait avec du riz.

Malgré cela, il est désagréable de voir le contraste de ces soldats, qui ont souvent des manteaux et de larges pantalons de différentes couleurs, avec le luxe oriental qui accompagne le grand-sultan à la mosquée. Il n'y a que le bonnet de feutre qui soit d'uniforme.

(1) Fête qui arrive après le ramasan, jeûne des Turcs; il consiste à ne point manger toute la durée d'une lune, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. La nuit devient par cette raison le jour, et le jour la nuit.



Janissaire des Consuls.

XVI.

JANISSAIRE DES CONSULS.

Messieurs les ambassadeurs, ainsi que les consuls des puissances européennes, peuvent avoir à leur service des gardes turques pour se faire accompagner lorsqu'ils sortent, afin d'être défendus par eux en cas de besoin. Ils accompagnent aussi les voyageurs européens pour qu'ils soient respectés ; ils portent alors un bâton à la main, et écartent tous les individus qui voudraient s'approcher.

Les janissaires sont chargés des arrestations par les magistrats; ce sont eux qui gardent les prisons européennes.

Ils précèdent le convoi funèbre d'un Européen marquant ; dans les mariages, les baptêmes, etc., ils marchent aussi à la tête des cortéges. Les janissaires servent de courriers pour la poste des Européens.

Il ne faut pas cependant confondre ces janissaires avec le corps militaire qui porte ce nom.

Ces derniers sont des troupes organisées autant que celles des Turcs peuvent l'être, et ils s'appellent *Yanizarlar*. Les autres janissaires sont regardés comme étant d'une condition au-dessous de celle d'un Turc ordinaire, par cela même qu'ils servent les infidèles (1). Ils s'appellent *Yassactzy*.

(1) Les Turcs appellent infidèles tous ceux qui ne sont pas de leur religion.



Marmites des Janissaires.

XVII.

MARMITES DES JANISSAIRES.

On met dans ces marmites le *pilau*, qui est fait avec du riz. Le grand-seigneur en envoie tous les mardis aux janissaires. Il arrive quelquefois que les marmites sont refusées à l'entrée de leur caserne; quand elles reviennent dans le même état qu'on les a envoyées, c'est un signe que la troupe a du mécontentement. Alors le grand-seigneur en demande les motifs; souvent les janissaires, pour toute réponse, font connaître qu'ils désirent l'exil ou la tête de quelques grands. Tout doit respect aux marmites: le long du chemin, elles sont saluées par les musulmans; ceux qui sont à cheval s'arrêtent pour les laisser passer.

Les Turcs ont un profond respect pour les alimens, et notamment pour ceux envoyés par le sultan.



(Tartare) Courrier Turc.

XVIII.

TARTARE (*courrier turc*).

Ces hommes sont infatigables, et restent quelquefois trente et quarante jours à cheval; ils sont chargés des dépêches du gouvernement.

Les négocians eux-mêmes s'en servent pour envoyer les lettres pressées, les postes n'étant pas régulièrement servies comme les nôtres.

A Smyrne, où la poste est réglée de quinze en quinze jours, et payée par les négocians européens, ce sont les janissaires (1) des consuls qui servent de courrier à tour de rôle, c'est-à-dire que lorsque ceux de France ont couru, viennent ceux d'Angleterre, et ainsi de suite. On leur confie souvent de l'argent: ils sont généralement fidèles.

Ils vont par terre de Smyrne à Constantinople, et ont seulement un petit trajet de mer à faire pour arriver à la capitale.

(1) Les janissaires, lorsqu'ils font des courses, portent en route, au lieu d'un turban, le bonnet des Tartares.



(Drogman) Interprète en grand costume.

XIX.

DROGMAN, *interprète en grand costume.*

Il y a plusieurs sortes de drogmans : le plus haut grade dans cette carrière est celui de drogman de la Porte ; c'est un prince grec qui l'occupe.

Ses fonctions consistent à traiter de tout ce qui intéresse à la fois la cour ottomane et les ambassadeurs étrangers. On appelle aussi drogman du captan-pacha, un prince grec qui sert d'interprète au grand-amiral, soit à Constantinople, soit hors de cette capitale; il l'accompagne toujours sur le vaisseau, quand il est en voyage. Ce drogman est très-respecté, les Turcs mêmes ont des égards pour lui, d'autant plus que souvent il est chargé des ordres de son chef. Il se rend seul dans les pays dépendans de l'amirauté pour exécuter les intentions du captan-pacha, et on le voit le plus souvent dans les îles où les Grecs ont le droit de se gouverner, placer et déposer leurs chefs à son gré.

Sous le nom de drogman on désigne aussi les interprètes des ambassades, et des consulats des différentes puissances de l'Europe.

Le costume de ces interprètes est le même pour tous, et ne diffère que par la richesse.



(Drogman) Interprète.

XX.

DROGMAN, *interprète.*

Tel est l'habillement d'un drogman ou d'un sujet ottoman, *barater* de la Porte, ou bien protégé par quelque consul.

Le grand costume ne diffère de celui-ci que par le bonnet qui n'est plus de martre, mais bien de drap ouaté, et garni en bas d'un large bord en astracan. Au reste, ce bonnet n'est jamais porté par les drogmans de la Porte ou d'un pacha.

On entend par *barater* un sujet du grand-seigneur qui obtient, moyennant de l'argent, un titre connu sous le nom de *barat*, qui l'autorise à porter le bonnet blanc, les souliers jaunes, qui le fait jouir de différens priviléges (1).

Le protégé (2) d'un ambassadeur ou d'un consul est un homme du pays, qui, par des services rendus à une nation ou bien par quelque autre titre, obtient un privilége, qui le fait jouir de quelques avantages, tels que ceux de ne point payer le *carash* (3) ni aucune autre imposition. Si pourtant cet homme s'engageait dans une affaire majeure avec le gouvernement local, le magistrat européen ne pourrait le soustraire à l'action des tribunaux du pays. Les Arméniens, les catholiques du pays, les Grecs, et même les juifs, peuvent jouir de la protection européenne. Les Turcs ferment volontiers les yeux là-dessus.

(1) Depuis mon départ, il est sorti un firman de la Porte, qui a permis aux drogmans de porter le turban de couleur, et même à quelques Grecs de distinction.

(2) Grecs, Arméniens, Juifs.

(3) Le *carash* est une imposition qu'on paie par tête. Il n'y a que les sujets du grand-seigneur, connus sous la dénomination de *rayas*, qui paient ce tribut.



(Bostandgi) garde extérieur du Sérail.

XXI.

BOSTANDGI, *garde extérieur du sérail.*

Ces soldats, que le grand-seigneur affectionne, marchent après lui dans les grandes cérémonies. Lorsque le grand-sultan donne une fête, ils forment la haie autour de son *kiosque* (1); ils ont un chef ou capitaine qui jouit d'une grande considération.

(1) C'est un belvédère d'où l'on découvre au loin; il est placé ordinairement sur le point le plus élevé des maisons.



(Kouloucsi) soldat de patrouille.

XXII.

KOULOUCSI, *soldat de patrouille.*

Ces soldats portent aussi le titre de janissaires; ils occupent dans la ville des postes séparés, et sont chargés d'arrêter, et de faire la police.



F. Pecoul

(Arnaout) albanais, en grand costume

XXIII.

ARNAOUT, *Albanais en grand costume.*

Ce costume, couvert d'or, appartient aux chefs supérieurs ; c'est ainsi que j'ai vu vêtu le commandant de la place de Kéné (1) qui est Albanais.

(1) Ville de la Haute-Égypte. On y fait un grand commerce ; c'est le rendez-vous des pèlerins. De Kéné il n'y a que trois jours de désert à passer pour arriver à Cosseïr, port de la mer Rouge, d'où les Musulmans s'embarquent pour la Mecque. C'est à Kéné que l'on fabrique les pots de terre qu'on fait avec le limon du Nil ; on les appelle dans le pays *bardack*. Ces pots ont la propriété, en les mettant quelques instans à l'air, de procurer une eau très-froide, ce qui est agréable dans un pays où les chaleurs sont excessives.



(Arnaout) albanais.

XXIV.

ARNAOUT, *Albanais.*

La plupart suivent le rit grec, et appartiennent au pays gouverné par Ali-Pacha (1). Ces soldats sont dispersés généralement dans toutes les parties de la Turquie ; ils vont jusqu'en Égypte se mettre à la solde du vice-roi (2); ils ont du courage, de l'habileté à tirer le pistolet et le fusil. Il est difficile d'être plus adroit qu'eux dans ces genres d'exercice.

On trouve des Albanais jusqu'en Nubie ; ce sont eux qui y font respecter les Européens. Par leur moyen, on obtient tout ce dont on a besoin.

Deux ou trois *arnaouts* font trembler un village arabe.

(1) Sa capitale se nomme *Janina.*

(2) Appelé Mahamet-Ali. Il a un grand courage. De chef de garde il est parvenu à gouverner l'Égypte, dont il est maître. Il aime et estime beaucoup les Français.



(Levends) garde de Smyrne.

XXV.

LEVENDS, (*gardes de Smyrne*).

Ces *levends*, ainsi appelés, sont les gardiens de l'entrée des grandes villes, où ils ont des corps-de-garde. Ils protégent les douaniers, lorsque ceux-ci requièrent la force armée.

Les *levends* sont répandus dans l'intérieur de l'Asie mineure, et surtout sur les routes fréquentées par les voyageurs et les caravanes; ils y ont des postes qui servent de *cafné* (1) et de logement pour passer la nuit. Ils sont généralement mauvais sujets, portés à l'ivrognerie; l'eau-de-vie est la boisson qu'ils préfèrent: ils détournent les yeux en buvant, pensant qu'un péché caché est à moitié pardonné.

(1) On trouve de ces petites maisons sur tous les grands chemins, elles sont toujours voisines de quelque fontaine, où l'on peut jouir de la fraîcheur. Jamais un Turc ne s'arrête dans un endroit où il n'y a pas d'eau.



(Dely bach) soldat de Cavalerie.

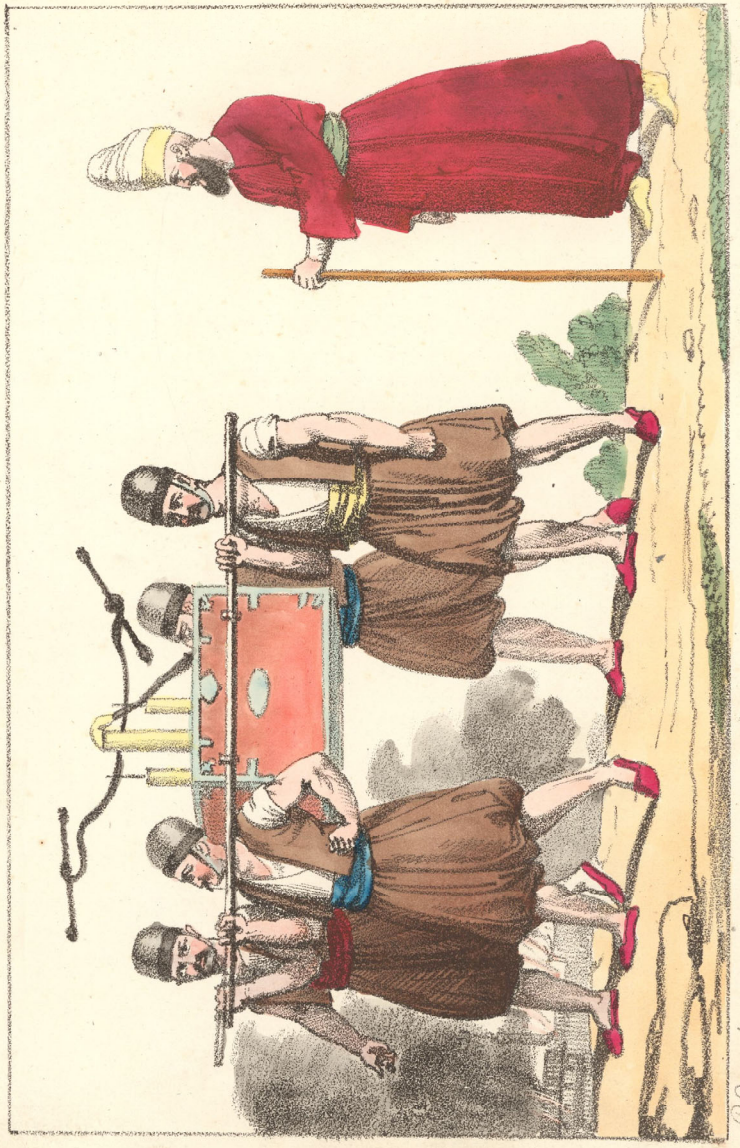
XXVI.

DELY-BACH (*soldat de cavalerie*).

Le mot *deli-bach* veut dire *tête folle*. C'est en Egypte que j'ai vu la majeure partie de ces soldats; ils revenaient de l'expédition faite par le fils du pacha (1) contre les Wéchabites (2). Ces soldats montent bien à cheval. Je ne parlerai pas de leur manière de se battre, l'on sait comment les Turcs font une charge de cavalerie.

(1) Mahamet-Ali, vice-roi d'Égypte, l'un des pachas les plus puissans de l'empire ottoman.

(2) Peuple du côté de la Mecque.



Officier.

(Troumbadgi) Pompiers.

XXVII.

TROUMBADGI (*pompier*).

Les maisons de Constantinople sont toutes construites en bois; il s'ensuit de fréquens incendies qui consument souvent un tiers de la ville. Je fus témoin, en 1818, d'un incendie qui dura trente-six heures. Lorsque ce malheur a lieu la nuit, deux énormes tambours (1), dont l'un est à la tour de Galata, l'autre à la tour des janissaires, annoncent par leurs coups redoublés la destruction qu'opère le feu; si les tambours se font moins entendre, l'espérance renaît.

Le bruit plus ou moins fort apprend aux habitans les progrès ou la diminution de l'incendie; il a cessé quand le tambour ne bat plus. Lors de ces événemens funestes, des individus courent dans les rues, et frappent sur le pavé avec un bâton ferré, en criant : *Yangowar-Stambol!* le feu est à Constantinople! On voit les Arméniens, les Grecs, les Juifs, retirer précipitamment leurs marchandises des magasins menacés par l'incendie, et les transporter en des lieux sûrs. Les Turcs, qui croient au destin, ne se dérangent presque pas au milieu de cette confusion générale; s'ils sont au café, ils continuent de fumer leur pipe, et regardent avec calme leurs propriétés livrées aux flammes; ils se consolent en disant : *Alla-cherim*, Dieu est grand.

Le captan-pacha est le premier qui arrive au feu; si l'incendie augmente, il fait avertir le grand-visir, qui se rend de suite sur les lieux; le grand-seigneur survient, si le feu continue ses progrès. Sa hautesse anime le courage souvent abattu des pompiers. Si elle avait paru avant le captan-pacha ou le grand-visir, ces derniers seraient exposés, en punition de leur retard, à payer une forte somme, et même à perdre la tête.

Le visir et le captan-pacha, agissent de la même manière envers leurs inférieurs.

(1) Dans les autres villes de l'intérieur, on avertit du feu, par des coups de fusils et de pistolets.



(Zozzop) bouffon turc des régiments.

XXVIII.

ZOZZOP (*bouffon turc des régimens*).

C'est à Smyrne que je l'ai vu; les Barbaresques (1) se servent de cette sorte de gens pour enrôler. Une musique bruyante suit le bouffon, qui, par ses singeries, cherche à faire rire tout le monde.

Les officiers, vêtus d'un riche costume, marchent après la musique. Ils portent à la main un bâton peint de vert, qui est, comme nous l'avons dit, la couleur du prophète.

(1) Les deys d'Alger, de Tunis, envoient tous les ans dans la Natolie des officiers, avec des bâtimens; arrivés dans les ports, ils enrôlent de cette manière tous les Turcs qui le désirent. Ces derniers sont transportés sur les mêmes bâtimens au lieu de leur destination, pour servir de soldats à ces deys, qui paient tribut au grand-sultan.



Gilgi Cymbalier.

XXIX.

GILGI (*cymbalier*).

Il est attaché au corps des musiciens; ses fonctions sont les mêmes que celles des autres cymbaliers.



Tumbellecgi Timbalier.

XXX.

TUMBELLECGI (*timbalier*).

Les pachas (1) ont toujours une musique attachée à leur personne; ils s'en servent quand bon leur semble. C'est surtout dans les grandes fêtes que cette musique bruyante se fait entendre.

(1) Les pachas sont de deux classes, il en est à deux queues et à trois. On attache ces queues de chevaux au turban, le jour des grandes cérémonies; à la guerre, élevées au bout d'un étendard, elles servent de ralliement aux soldats.

Les pachas partent toujours de Constantinople décorés de deux queues; le grand-seigneur leur envoie la troisième, lorsqu'ils sont arrivés dans leur pachalik. Ils acquièrent ce gouvernement, moyennant un tribut convenu, qu'ils envoient annuellement à la Porte. Pour eux, ils s'arrangent de manière à l'acquitter exactement, et à s'enrichir. Si le pacha manquait à ses engagemens, il serait exposé à perdre la tête.



(Daoulgi) Tambour.

XXXI.

DAOULGI (*tambour*).

Il appartient à la musique d'un pacha; ses fonctions sont les mêmes que celles du timbalier.



(Daoulgi) Tambour.

XXXI.

DAOULGI (*tambour*).

Il appartient à la musique d'un pacha; ses fonctions sont les mêmes que celles du timbalier.



(Zarnadgi) Trompette.

XXXII.

ZOARNADGI (*trompette*).

Il est attaché à la musique d'un pacha.



P. Lecomte

(Caffedgi) garçon de Café.

XXXIII.

CAFFEDGI (*garçon de café*).

Les cafés sont nombreux en Orient; les Turcs fument et prennent du café en quantité. L'usage du vin leur étant interdit, on les voit, dans ces mêmes cafés, s'enivrer avec l'opium, qu'ils prennent à grande dose. L'endroit où l'on prend le café est à hauteur d'appui, ce qui oblige de quitter les souliers pour y monter.

Aussi dans les différens cafés où les Européens ont l'usage d'aller, tel qu'au Grand Champ des Morts, à Constantinople, l'on trouve de petits tabourets qui nous deviennent infiniment plus commodes.

Ces caffedgi ne s'inquiètent jamais de ceux qui entrent ou qui sortent. Les Turcs ont l'usage de laisser l'argent qu'ils doivent à leur place, et le caffedgi faisant sa ronde pour servir les uns et les autres, ramasse ce qu'il trouve. Je citerai une singularité : le grand-seigneur sort quelquefois et se promène à cheval dans la ville. Un des officiers de sa hautesse marche toujours en avant d'elle; cet officier a soin de faire fermer tous les cafés qui sont sur son passage, la loi défendant au grand-sultan de fumer et de prendre du café.

On dit que cet usage est établi afin que le grand-seigneur ne soit pas distrait de ses occupations, qui doivent être tout entières à l'état.



(Hamal) porte faix.

XXXIV.

HAMAL (*porte-faix*).

Il y en a en quantité dans les grandes villes, surtout dans celles de commerce; ils servent à transporter les balles de coton, et toutes les marchandises; ils servent aussi à bord des bâtimens pour les estiver. Il arrive quelquefois que l'on manque de hamals; l'on s'adresse alors à leur chef qui porte le titre de hamal-bachy, qui veut dire chef des porte-faix; il vous en donne de suite, et même afin que vous évitiez toutes discussions, vous comptez avec lui. Les Européens s'en servent aussi; il n'y a pas de prix fait avec eux, on les paie selon leurs courses et le mal qu'ils se donnent.

Nous avons un proverbe à Paris, qui est le même à Constantinople; les porte-faix turcs disent : *Il est fort comme un Franc*; ceux de Paris : *Fort comme un Turc*.



(Saka) porteur d'eau.

XXXV.

SAKA (*porteur d'eau*).

On trouve des sakas (ils sont Turcs et Arméniens) dans les villes où l'eau n'est pas à portée de tout le monde. Le gouvernement turc admet ces gens-là même dans les troupes; tous les régimens ont leur saka.

Celui que je représente porte le turban vert; il est *émir* (1).

(1) Les émirs sont les descendans du prophète, ils jouissent seuls du privilége de porter le turban vert, qui est la couleur de Mahomet. L'on voit des émirs dans toutes les classes : les enfans de ligne paternelle et maternelle, sont également autorisés à porter le vert. Il n'est donc pas étonnant que le nombre en augmente tous les jours. Ces hommes sont respectés des autres Turcs. Les Européens qui s'exposeraient à porter cette couleur, courraient risque d'être insultés. Cependant le titre de Franc (les Turcs appellent ainsi tous les sujets des autres nations) nous permet de mettre leur costume.



(Salepgy) marchand de Salep.

XXXVI.

SALEPGY (*marchand de salep*).

Le salep est une boisson dont le peuple de toutes les religions, en Turquie, est dans l'habitude de se servir pour déjeuner en hiver. Les marchands turcs et grecs le vendent dans les rues.



(Saka) porteur d'eau.

XXXV.

SAKA (*porteur d'eau*).

On trouve des sakas (ils sont Turcs et Arméniens) dans les villes où l'eau n'est pas à portée de tout le monde. Le gouvernement turc admet ces gens-là même dans les troupes; tous les régimens ont leur saka.

Celui que je représente porte le turban vert; il est *émir* (1).

(1) Les émirs sont les descendans du prophète, ils jouissent seuls du privilége de porter le turban vert, qui est la couleur de Mahomet. L'on voit des émirs dans toutes les classes : les enfans de ligne paternelle et maternelle, sont également autorisés à porter le vert. Il n'est donc pas étonnant que le nombre en augmente tous les jours. Ces hommes sont respectés des autres Turcs. Les Européens qui s'exposeraient à porter cette couleur, courraient risque d'être insultés. Cependant le titre de Franc (les Turcs appellent ainsi tous les sujets des autres nations) nous permet de mettre leur costume.



F. Lecomte

(Salepgy) marchand de salep.

XXXVI.

SALEPGY (*marchand de salep*).

Le salep est une boisson dont le peuple de toutes les religions, en Turquie, est dans l'habitude de se servir pour déjeuner en hiver. Les marchands turcs et grecs le vendent dans les rues.



P. Lecomte

(Calvadgy) marchand de Calva.

XXXVII.

CALVADGY (*marchand de* CALVA).

Le *calva* est un composé de miel, d'huile de sésame et d'amidon; on le réduit sous des formes différentes, et il est très-sucré. Tous les Orientaux en mangent avec du pain. La classe ouvrière des chrétiens en fait surtout un grand usage dans le carême, attendu que le laitage est considéré en Turquie comme un régime gras.

Le *calva* remplace le fromage, quoique son goût soit bien différent. Les *calvadgy* sont comme les *salepgy*, ils courent les rues toute la journée.



C. Lecomte

Nègre domestique.

XXXVIII.

NÈGRE DOMESTIQUE.

Ces esclaves, généralement, viennent par les caravanes de *Darfour* et de *Sennar;* les hommes qui font ce commerce s'appellent jellab (1). Leur principal entrepôt est à Daraoué, ville de la Haute-Égypte, et à Siout, résidence du *deftar-dar-bey*, commandant de la province. C'est dans ces villes que les esclaves sont enfermés dans des khans (2), pêle-mêle, toujours observés par le maître, qui les soigne autant que possible, non par rapport à l'individu, mais à cause de l'argent qu'il pourrait perdre.

Lorsque les acheteurs se présentent, ces nègres ou négresses sont obligés de se laisser toucher partout où ils le désirent.

De ces deux villes, ils descendent sur des maches (3), et vont ainsi au Grand-Caire, où ils sont achetés de nouveau par les habitans du pays, ou par les Européens (4). A Alexandrie, on les embarque pour la Natolie, la Turquie d'Europe, et généralement pour les états du grand-seigneur. L'âge et la force fixent ordinairement le prix des esclaves; il en est de même des femmes, en observant que plus elles sont jeunes, plus elles sont vendues cher, et surtout lorsqu'elles n'ont communiqué avec personne.

Il arrive souvent que lorsqu'un nègre s'est bien conduit, il obtient sa liberté; c'est ainsi qu'on en voit dans les levends (5), à Smyrne, et dans d'autres troupes. Les nègres servent aussi de domestiques, et sont alors entièrement libres de leurs volontés.

(1) Ils portent un costume ressemblant à celui que M. Mollien nous a donné dans son Voyage du Sénégal.

(2) Les khans en Turquie servent d'auberges aux voyageurs, pour passer la nuit; les chambres ne sont données qu'avec les quatre murs.

(3) Les maches sont de grands bateaux qui montent et descendent le Nil pour faire le commerce de la Haute-Égypte.

(4) Il n'y a qu'en Égypte où les Européens aient la liberté d'acheter les esclaves des deux sexes.

(5) Soldats de la Natolie.



Femme Turque, des Dardanelles.

XXXIX.

FEMME TURQUE DES DARDANELLES.

Ce costume est celui des femmes du peuple de ce détroit tant renommé. Elles portent un jasmac (1) comme les femmes turques de Constantinople.

(1) Voyez Femme turque dans la rue.



Femme Turque dans la rue.

XL.

FEMME TURQUE DANS LA RUE.

La loi de Mahomet défend aux femmes turques de se faire voir; aussi ce costume qu'elles portent cache entièrement leurs formes. Leur visage est couvert par un masque composé d'une mentonnière qui arrive jusqu'au nez, et d'un tissu en crin noir, qui part du haut de la tête et vient se joindre à la mentonnière. Les femmes non mariées ont, à la place du crin noir, un mouchoir blanc.

Cet usage oriental est probablement la cause qui a porté les femmes chrétiennes et juives à l'adopter en partie pour cacher leurs formes.

A Constantinople, les femmes portent un jasmac, qui est de mousseline des Indes; il couvre la partie haute et basse; l'on voit à ces femmes le bout du nez et les yeux. Le costume représenté ici est celui des femmes turques de Smyrne.



P. Lecomte

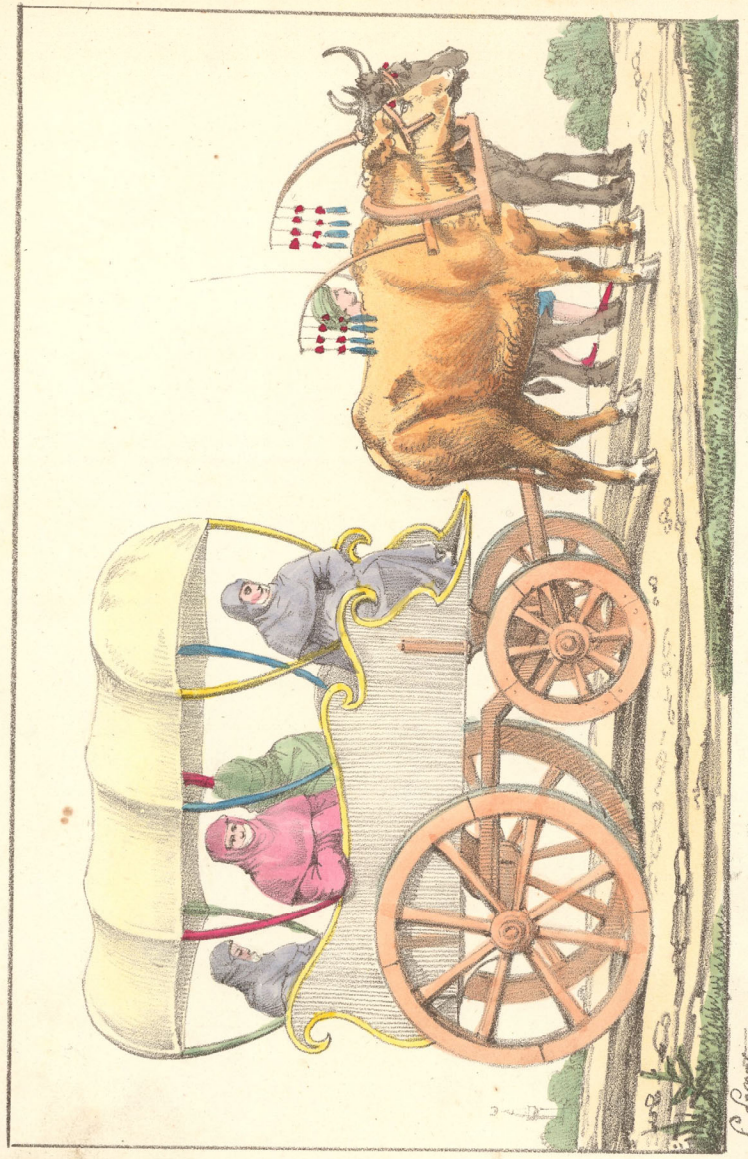
Enfant Turc.

XLI.

ENFANT TURC.

Ce costume est généralement donné à tous les enfans des Orientaux; les Européens eux-mêmes en habillent aussi les leurs en bas âge.

Autour du bonnet rouge, il y a des sequins. Cet usage est usité chez les femmes; l'on n'est pas étonné de voir celles des grands en mettre quatre ou cinq cents autour de leur tête.



Femmes Turques en Arabe (Charette)

XLII.

FEMMES TURQUES EN ARABA.

Les arabas sont des charettes couvertes, et traînées par des bœufs; j'en ai vu surtout à Scutari (1), les chemins permettant qu'on puisse se servir de ces sortes de voitures. Elles amusent beaucoup les femmes turques, obligées d'aller presque toujours à pied ou à cheval.

(1) Ville d'Asie placée vis-à-vis Constantinople; elle est remarquable par ses cimetières, ses cyprès élevés, ses points de vue, dont un appelé *Bougourlou*, présente aux yeux des voyageurs toute l'étendue de Constantinople, les îles des Princes, et le mont Olympe. Quand le temps est clair, on aperçoit jusqu'à l'île de Marmara.



(Natir cadin) Femme turque servant dans les bains.

XLIII.

NATIR-CADIN (*femme turque servant dans les bains*).

Les bois appelés en turc *galinzes*, sur lesquels ces femmes sont montées, leur servent à marcher dans les salles, où l'eau coule de toutes parts. Leurs fonctions sont principalement de nettoyer; leur manière de frotter se nomme *masser*.

Les Turcs ont aussi des hommes, de leur religion, grecs ou arméniens, qui remplissent les mêmes fonctions que les femmes dont nous venons de parler. Les Européens sont libres d'aller dans ces bains (1).

(1) Ils sont à vapeur, et produisent une sueur qui coule de toutes les parties du corps. Les domestiques ont à la main un gant de crin, avec lequel ils frottent sur la peau du baigneur pour enlever la malpropreté. Des lits de repos sont dans une grande salle à côté. Les mêmes bains servent aux deux sexes, à des heures différentes.



Négresse esclave, vendeuse de petits Pâtés.

XLIV.

NÉGRESSE ESCLAVE (1) *vendeuse de petits pâtés.*

Tel est leur habillement lorsqu'elles sont pour être vendues, quelques-unes conservent le même costume après qu'elles ont été achetées. Dans les sérails (2) ces négresses servent de domestiques aux femmes épousées légitimement (3), qu'elles accompagnent quand elles sortent. Celles qui obtiennent leur liberté vendent dans les rues différentes choses, et conservent le costume indiqué.

(1) Elles viennent de Sennar et de Darfour.

(2) Beaucoup de personnes ont parlé du sérail; je ne sais quelles notions elles ont pu en acquérir. Je dirai seulement que c'est un lieu où l'on ne peut pénétrer: il serait donc difficile de parler de son intérieur.

(3) Les Turcs, d'après la loi de Mahomet, ont la faculté d'épouser sept femmes; c'est toujours la première épousée qui commande aux autres. Ils peuvent aussi avoir des concubines ou des esclaves, pourvu qu'ils aient les moyens de les acheter et de les nourrir.



(Papas) prêtre Grec.

XLV.

PAPAS (*prêtre grec*).

Les Grecs ont deux espèces de prêtres, les célibataires, et ceux qui contractent le mariage.

Ces derniers sont appelés prêtres mondains, et ne peuvent s'élever aux hautes dignités de l'Église. Ils vivent néanmoins fort tranquillement chez eux, et sont obligés de travailler, attendu qu'ils n'ont point de charges qui leur fournissent les moyens de faire subsister leurs familles. Ils sont reconnus des autres prêtres par l'absence du voile que les premiers portent sur leurs bonnets. Parmi ces prêtres se trouvent des hommes instruits, ils sont alors chargés de l'éducation des jeunes Grecs appelés *loyotatos*.

Les colléges se trouvent toujours à proximité des églises; souvent dans la même enceinte, l'on voit tout à la fois l'église, le collége, et la maison de l'archevêque.



Grec, habitant de Smyrne, costume marchand.

XLVI.

GREC HABITANT DE SMYRNE (*costume marchand*).

Les négocians de cette ville, la plupart riches, sont *Chiotes*, et font un commerce considérable avec toutes les contrées de l'Europe. Ils sont aussi généralement instruits, et familiers avec notre langue.

C'est à *Chio* qu'est le meilleur et le plus beau collége des Grecs, il est même plus considérable que celui de *Chidonies*.



(Loyotatos) lettré Grec.

XLVII.

LOYOTATOS (*lettré grec*).

Les loyotatos sont les élèves des colléges; on les reconnaît à leur costume. Ils se distinguent des autres Grecs par leur instruction, qui consiste principalement dans la connaissance des auteurs grecs.

J'en ai connu beaucoup qui cultivent la langue française, et la parlent bien.



(Japegy) maître Maçon de Mytilène (Lesbos)

XLVIII.

JAPEGY (*maître maçon de Mitylène* [Lesbos]).

Ces maîtres maçons, qui n'ont étudié nullement la construction, s'entendent néanmoins à faire beaucoup de choses remarquables, telles que des plafonds avec des sculptures qui ne sont pas sans mérite.

Ils viennent en grande partie de Mytilène, et vont dans toutes les grandes villes, à Smyrne et à Constantinople. Dans cette capitale, ce sont eux qui ont construit tous les palais des grands qu'on y voit aujourd'hui, et même ceux du grand-sultan.



Grec de la Classe ouvrière

XLIX.

GREC DE LA CLASSE OUVRIÈRE.

Ces Grecs, habillés ainsi, viennent la plupart des îles de l'Archipel, et principalement de *Tine*. Ils sont bons domestiques, quelques-uns ont la profession de barbier, d'autres celle de cordonnier; ils exercent généralement des métiers subalternes.

Les Grecs de cette classe, nés à Smyrne, portent, au lieu du bonnet, une calotte rouge.



Femme Grecque dans la rue.

L.

FEMME GRECQUE DANS LA RUE.

C'est un surtout de drap que les femmes grecques sont obligées de mettre sur leurs riches vêtemens, pour se soustraire le plus possible aux regards des Turcs. Lorsqu'elles sont arrivées dans la maison, le féredgé est mis de côté; l'on jouit alors de la vue du costume et des joyaux de cet habillement. Comme le féredgé a aussi l'avantage de cacher le négligé, les femmes des Européens qui ont adopté le costume grec, s'en servent le matin.



Femme Grecque dans la maison.

LI.

FEMME GRECQUE DANS LA MAISON.

C'est ainsi qu'elles sont habillées, sous le féredgé qu'elles portent au dehors pour cacher leurs bijoux.



P. Lecomte

Femme de l'île de Chio, ancien costume.

LII.

FEMME DE L'ILE DE CHIO, ANCIEN COSTUME.

Il y a peu d'années que ce costume n'est plus porté. Les femmes de Chio ayant en général leurs maris négocians à Smyrne, ont adopté en partie le costume grec de cette ville.



P. Pecnit

femme de Marmara.

LIII.

FEMME DE MARMARA.

Elles professent toutes la religion grecque. Leurs habitations indiquent la pauvreté. Les hommes sont en général tous marins.



Arménien ancien costume.

LIV.

ARMÉNIEN (*ancien costume*).

Il y a peu d'Arméniens aujourd'hui qui portent ce bonnet; autrefois même il était peu porté, non parce qu'il était dédaigné comme à présent; mais parce qu'on y attachait une certaine estime, une sorte de privilége. Le bonnet actuel est semblable à celui des Grecs; ces derniers l'ont adopté des premiers. La distinction existe par le drap qui est au-dessus du kalbacque; ainsi se nomme le bonnet. Il est rouge pour les Arméniens, et noir pour les Grecs.

Les Arméniens en général sont marchands et négocians, leur principal commerce est celui des draps. Beaucoup sont de l'Église romaine.



Femme Arménienne.

LV.

FEMME ARMÉNIENNE.

Les femmes arméniennes, en Turquie, sont habillées comme les femmes turques, à l'exception des babouches jaunes qu'elles ne peuvent porter; elles n'en ont l'autorisation que lorsqu'elles sont épouses de baraters (1). Les Arméniennes suivent en général le culte de l'Église romaine.

(1) Voir Drogman interprète.



Juif costume des commerçants.

LVI.

JUIF (*costume des commerçans*).

Les Juifs font un grand commerce daus les bazars, où ils ont même des boutiques. Ils servent aussi de courtiers, de drogmans, et quelquefois de caissiers aux négocians européens; en général, l'intérieur des maisons des Juifs est aussi négligé que leur personne; ils ne se font pas scrupule d'ailleurs de tromper ceux qui ne sont pas de leur religion, et ils se garderaient bien de manger avec un chrétien.

Les animaux dont ils font leur nourriture sont égorgés par leurs prêtres, appelés *rabbins;* le pain, les sucreries, le vin, tous ces objets sont faits par des gens de leur religion.

Les Juifs sont les hommes les plus méprisés des Turcs, parce qu'ils ont donné la mort à Jésus-Christ, que les musulmans regardent comme prenant rang après le prophète.



Femme Juive dans la Maison.

LVII.

FEMME JUIVE DANS LA MAISON.

Ce costume, richement orné, n'est porté que dans la maison ; la position des Juifs ne leur permet pas de le mettre au dehors. Si les Turcs s'apercevaient de leurs richesses, leur cupidité en serait excitée. Les Juifs et leurs femmes évitent, pour cela, de se faire voir publiquement habillés avec luxe : par la même raison leurs maisons ne présentent que la misère à l'extérieur, mais elle ne correspond pas toujours au dedans. Les femmes, en général, fument comme les hommes.



Femme Juive dans la Maison.

LVII.

FEMME JUIVE DANS LA MAISON.

Ce costume, richement orné, n'est porté que dans la maison ; la position des Juifs ne leur permet pas de le mettre au dehors. Si les Turcs s'apercevaient de leurs richesses, leur cupidité en serait excitée. Les Juifs et leurs femmes évitent, pour cela, de se faire voir publiquement habillés avec luxe : par la même raison leurs maisons ne présentent que la misère à l'extérieur, mais elle ne correspond pas toujours au dedans. Les femmes, en général, fument comme les hommes.



Femme Juive dans la Maison.

LVII.

FEMME JUIVE DANS LA MAISON.

Ce costume, richement orné, n'est porté que dans la maison ; la position des Juifs ne leur permet pas de le mettre au dehors. Si les Turcs s'apercevaient de leurs richesses, leur cupidité en serait excitée. Les Juifs et leurs femmes évitent, pour cela, de se faire voir publiquement habillés avec luxe : par la même raison leurs maisons ne présentent que la misère à l'extérieur, mais elle ne correspond pas toujours au dedans. Les femmes, en général, fument comme les hommes.



Femme Juive, dans la rue.

LVIII.

FEMME JUIVE DANS LA RUE.

Le voile, le surtout, les bottines bleues que les femmes juives portent, ne servent qu'à rendre leur costume plus modeste et moins saillant aux yeux des Turcs. Elles sont parées au-dessous, et abandonnent le costume de rue lorsqu'elles sont dans la maison.

Les femmes mariées ont toujours leurs cheveux cachés, et les demoiselles en font un grand nombre de tresses, qui descendent sur le dos.



Vue de Constantinople, prise du Palais de France.

1. Le Mont Olympe, presque toujours couvert de Neige, au bas est la Ville de Brousse ancienne Capitale des Turcs. 2. Isles des Princes. 3. la Ville de Scutari. 4. Mer de Marmara. 5. Pointe du Sérail. 6. Mosquée de Ste Sophie. 7. Mosquée du Sultan Achmet. 8. Minarets qui entourent la Ville de Constantinople. 9. Le Port. 10. Le Bosphore que l'on remonte pour aller à la Mer Noire. 11. Fonderie de Canon. 12. Mosquée sur la place de Top-Hana. 13. Palais d'Autriche. 14. Palais de France. 15. Palais de Hollande. 16. Gallerie allant à l'Eglise de l'Ambassade, desservie par les Capucins de St Louis, sous la protection de France. 17. Maison des Jeunes des Langues. 18. Jardin appartenant au Palais de France. 19. Minaret.

VUE DE CONSTANTINOPLE, PRISE DU PALAIS DE FRANCE.

La capitale de l'empire turc offre un coup d'œil admirable, en arrivant par la pointe du sérail. En entrant dans le port, on aperçoit des vaisseaux de toutes les nations, et une infinité de batelets allant en tous sens avec la rapidité de l'éclair. L'aspect des palais du grand-seigneur annonce le luxe oriental, et les minarets de Sainte-Sophie, du sultan Achmet, de la Solimanie (1), qui s'élèvent avec majesté, fixent, par leur construction légère et presque aérienne, les regards charmés du voyageur. En débarquant à *Top-hana*, on remarque une belle fontaine (2); de là on arrive aux faubourgs de Péra et de Galata, où demeurent les Européens; à Péra résident les ambassadeurs : c'est du palais de France qu'on voit le commencement du magnifique canal du Bosphore, d'un effet si enchanteur par les maisons qui le bordent de distance en distance, par la verdure des campagnes, et par le passage des bâtimens de toute grandeur qui descendent le canal, ou vont dans la mer Noire.

Au bout de Péra est le Champ-des-Morts, qui est à peu près le même que celui de Scutari, si imposant par ses tombeaux et ses cyprès majestueux. Les promenades sur le Bosphore procurent un plaisir toujours nouveau. Candélie, Bujucdéré, Thérapia (3), les Eaux-Douces d'Asie et d'Europe, sont des endroits qui, par leur aspect pittoresque, méritent d'être visités.

Sans la peste, et avec une tout autre organisation sociale, Constantinople, dont le climat est si beau, serait un séjour délicieux; c'est une des plus heureuses positions de l'univers pour le commerce.

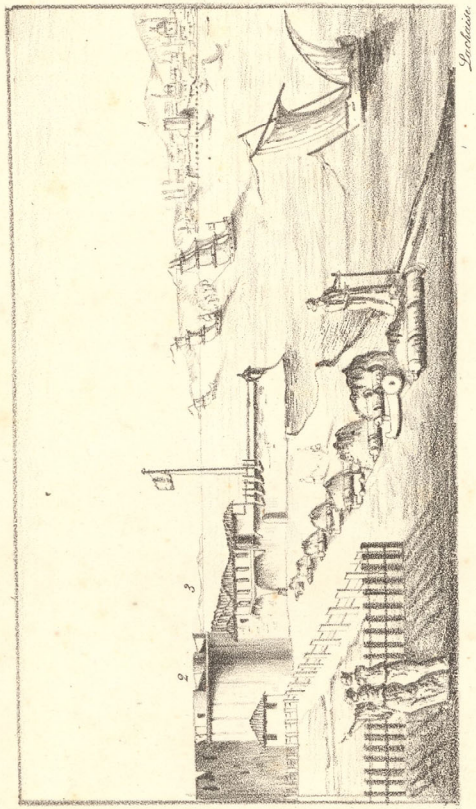
(1) Petite tour à flèches, où l'*Iman*, prêtre turc, monte à midi pour appeler les musulmans à la prière.
(2) Voyez le Capitaine des canonniers.
(3) Où est la maison de campagne de l'ambassadeur de France.



Lachaise

Vue de Constantinople, prise du Palais de France.

1. Le Mont Olympe presque toujours couvert de Neige, au bas est la la Ville de Brousse ancienne Capitale des Turcs. 2. Isles des Princes. 3. la Ville de Scutari. 4. Mer de Marmara. 5. Pointe du Sérail. 6. Mosquée de Ste Sophie. 7. Mosquée du Sultan Achmet. 8. Murailles qui entourent la Ville de Constantinople. 9. Le Port. 10. Le Bosphore que l'on remonte pour aller à la Mer Noire. 11. Fonderie de Canon. 12. Mosquée sur la place de Top-Hana. 13. Palais d'Autriche. 14. Palais de France. 15. Palais de M.rs Hollandz. 16. Galleri allant à l'Eglise de l'Ambassade, desservie par les Capucins de St. Louis, sous la protection de France. 17. Maison des Jeunes de Langues. 18. Jardin appartenant au Palais de France. 19. Minaret.



Vue du Château et de l'entrée des Dardanelles

Prise du Consulat de France.

1. Château d'Europe, 2. Château d'Asie, 3. la Croade.

LX.

VUE DU CHATEAU ET DE L'ENTRÉE DES DARDANELLES, PRISE DU CONSULAT DE FRANCE.

Cette ville, peu considérable, est située sur le bord de la mer; ses maisons sont construites en bois, comme le sont presque toutes celles des villes turques. Le château, où demeure le gouverneur, est défendu par des canons d'un très-gros calibre; on les remue difficilement; les boulets sont de marbre; j'en ai vu qui ont quinze pouces de diamètre.

La forteresse des Dardanelles est la seconde du canal, la première est appelée *Tchauac-Kalessy*, et bâtie près l'ancien cap Sigée. Ces deux forteresses mises convenablement en état de guerre, et qui ont des châteaux forts correspondans sur l'autre bord du canal, rendraient le passage dangereux aux bâtimens de guerre qui voudraient pénétrer dans la mer de Marmara.



Lachaise.

Vue de Smyrne, prise de la promenade appelée la pointe.

Château dominant la ville. 2. Pavillon Turc. 3. Ruine appelée par les Chrétiens Eglise de S. Polycarpe, martyrisé dans cette Ville. 4. Quartier Turc. 5. Pavillons des Consuls Européens. Montagne des deux Frères. 7. Rue allant au Quartier des Européens. 8. promenade allant à la pointe, où est la maison qu'habitait l'ancien Gouverneur de Smyrne, occupée maintenant par le Consul Général de France, Monsieur David.

LXI.

VUE DE SMYRNE, PRISE DE LA PROMENADE APPELÉE LA POINTE.

Cette ville, située au fond d'un golfe, est bâtie en amphithéâtre sur le bord de la mer; elle est dominée par un château qui tombe en ruines. Dans le port de Smyrne, on voit journellement des bâtimens de toutes les nations; le quartier des Européens, où sont les consulats, est près de la mer. Les comptoirs et quelques maisons sont bâtis en pierre, pour éviter les incendies si fréquens en Turquie.

Smyrne est la seconde place de l'empire ottoman par son commerce; aussi y a-t-il beaucoup d'Européens qui, réunis dans un seul quartier, semblent ne former qu'une seule nation.

Les campagnes qui entourent la ville sont superbes; le cyprès, l'olivier, l'oranger, le grenadier, la vigne, le figuier ne sont jamais dépouillés de leurs feuilles. On trouve à Smyrne des fruits exquis de toute espèce: le climat est très-beau; on y jouit d'un printemps continuel.



Vue de Smyrne, prise de la promenade appelée la pointe.

1. Château dominant la ville. 2. Pavillon Turc. 3. Ruine appelée par les Chrétiens Eglise de S.t Polycarpe, martyrisé dans cette Ville. 4. Quartier Turc. 5. Pavillons des Consuls Européens. 6. Montagne des deux Frères. 7. Rue allant au Quartier des Européens. 8. promenade allant à la pointe, où est la maison qui habitait l'ancien Gouverneur de Smyrne, occupée maintenant par le Consul Général de France, Monsieur David.

Lachaise.

LXI.

VUE DE SMYRNE, PRISE DE LA PROMENADE APPELÉE LA POINTE.

Cette ville, située au fond d'un golfe, est bâtie en amphithéâtre sur le bord de la mer; elle est dominée par un château qui tombe en ruines. Dans le port de Smyrne, on voit journellement des bâtimens de toutes les nations; le quartier des Européens, où sont les consulats, est près de la mer. Les comptoirs et quelques maisons sont bâtis en pierre, pour éviter les incendies si fréquens en Turquie.

Smyrne est la seconde place de l'empire ottoman par son commerce; aussi y a-t-il beaucoup d'Européens qui, réunis dans un seul quartier, semblent ne former qu'une seule nation.

Les campagnes qui entourent la ville sont superbes; le cyprès, l'olivier, l'oranger, le grenadier, la vigne, le figuier ne sont jamais dépouillés de leurs feuilles. On trouve à Smyrne des fruits exquis de toute espèce: le climat est très-beau; on y jouit d'un printemps continuel.



Lachaise.

Vue de Smyrne, prise de la promenade appelée la pointe.

1. Château dominant la ville. 2. Pavillon Turc. ic. 3. Ruine appelée par les Chrétiens Eglise de S.t Polycarpe, martyrisé dans cette Ville. 4. Quartier Turc. 5. Pavillons des Consuls Européens. 6. Montagne des deux Frères. 7. Rue allant au 2e Quartier des Européens. 8. promenade allant à la pointe, où est la maison qu'habitait l'ancien Gouverneur de Smyrne, occupée maintenant par le Consul Général de France, Monsieur Davvavid.

